

Sociologie des fourmis

A leur parution en 1975, les thèses d'Edward Wilson sur la sociobiologie déchainèrent un procès en sorcellerie, surtout aux Etats-Unis et en France. On leur reprochait d'être racistes, sexistes et de n'avoir aucune valeur scientifique. Le piquant, observe Pierre Jaisson, est que beaucoup de procureurs n'y connaissent

rien. En France, le réquisitoire fut surtout médiatique, ses critiques étaient d'ordre politique. Des soutiens suspects, tel celui de la nouvelle droite, n'arrangèrent pas les choses. On accusait aussi Wilson d'inoculer du biologique dans le sacro-saint domaine des sciences sociales.

Certaines maladresses du professeur de Harvard favorisèrent

la procédure de diabolisation, même si de grands intellectuels dont le philosophe Charles Frankel et le linguiste Noam Chomsky, peu susceptibles de sympathie pour les sombres desseins prêtés à Wilson, lui dirent leur estime et leur admiration.

Aujourd'hui, les esprits se sont apaisés et la sociobiologie mobilise de nombreux chercheurs. En fait, c'est le vingt-septième et dernier chapitre du livre de Wilson qui suscita la polémique. L'auteur y essayait obstinément « d'attirer l'attention des sciences sociales sur la nécessité de prendre en compte la variable de l'évolution biologique dans la compréhension du comportement humain ». On oublia délibérément les vingt-six chapitres précédents qui rappellent que l'homme n'a pas le monopole du social. Wilson et, à sa suite, Pierre Jaisson, en apportent les preuves irréfutables et passionnantes en observant les fourmis, les guêpes, les têtards, les souris, etc. La sociologie des fourmis est, à bien des égards, paradoxale. Il y a des millions de milliards de fourmis sur la planète et, pourtant, la plupart d'entre elles ont renoncé à la fonction reproductrice. Ces ouvrières se sacrifient au nom de la stratégie de la confiance absolue, en échange, elles bénéficient du soutien de la collectivité.

Si les têtards ont le sens de la famille, les guêpes mâles préfèrent s'accoupler avec des femelles non apparentées. Chez les souris, il existe souvent une prohibition de l'inceste, dont les causes sont olfactives.

Pierre Jaisson estime que l'apport de la biologie revitalise plutôt qu'elle ne remet en question les acquis des sciences sociales. Chez l'homme, à la différence des autres espèces, la mémoire culturelle est à l'origine de sa



prodigieuse histoire, mais les données nouvelles de la phylogénie moléculaire prouvent qu'il est beaucoup plus marqué par son passé, pré-hominien que par son passé récent. « Pourquoi

commune a été confirmée par toutes les recherches depuis 1859. La théorie de la sélection naturelle est une explication pondérante du changement évolutif.

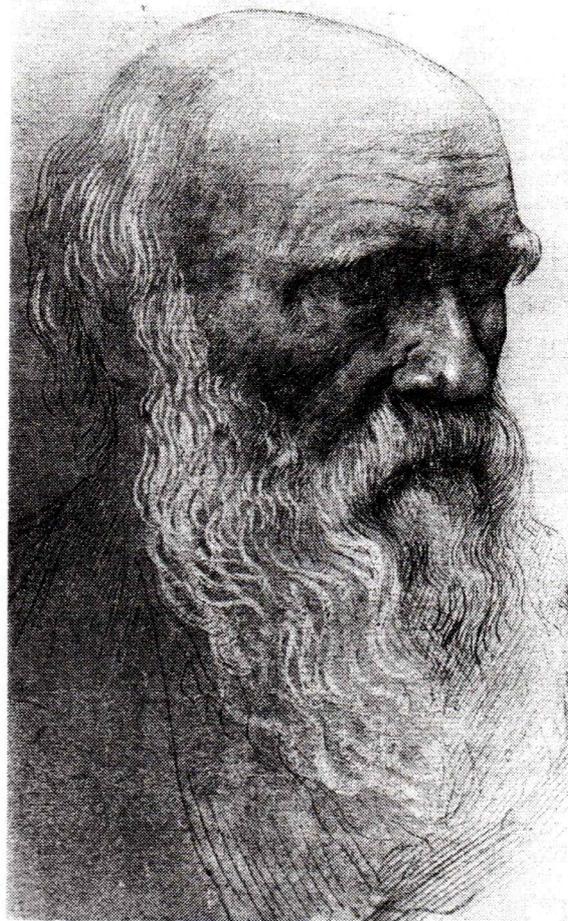
Cette étonnante vitalité du darwinisme, souligne Ernst Mayr, tient à ce qu'il est plutôt qu'un système un programme de recherche d'une grande complexité, qui est sans cesse modifié et amélioré. Les tâtonnements de Darwin qui l'avalurent de son vivant la confiance de la communauté scienti-

Wilson a essayé obstinément d'attirer l'attention des sciences sociales sur la nécessité de prendre en compte la variable de l'évolution biologique dans la compréhension du comportement humain.

donc, demande Pierre Jaisson, serait-il erroné à priori de penser que l'homme puisse être influencé dans son comportement actuel par la très longue histoire évolutive qui a précédé son évolution. » Le procès fait à Wilson ressemble à celui qui fut intenté à Darwin au siècle dernier, signe que le conformisme intellectuel a encore de beaux jours (1). Qu'en est-il de Darwin aujourd'hui ? C'est le sujet du livre d'Ernst Mayr. Les progrès fantastiques de la biologie n'ont pas nécessité de révisions majeures du paramètre darwinien. La théorie de l'évolution est devenue un fait pour les sciences de la nature. Celle de l'ascendance

ifique, son côté bricoleur, son intuition du pluralisme des phénomènes de l'évolution ont finalement été les meilleurs atouts de la pérennité de ses conceptions.

(1) Dominique Lecourt « L'Amérique entre la Bible et Darwin ». PUF.



Charles Darwin : sa théorie de l'évolution est devenue un fait pour les sciences de la nature.

(Cliché Roger-Viollet).

LA FOURMI ET LE SOCIOBIOLOGISTE DE PIERRE JAISSON

Odile Jacob, 160 F.

DARWIN ET LA PENSÉE MODERNE DE L'ÉVOLUTION

D'ERNST MAYR

Odile Jacob, 150 F.